

Les deux petits singes - Parole pour Aujourd'hui

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

Il était une fois, une île déserte avec un pommier (*quoi, pas un palmier?*).

- Non-non, un pommier!

Deux gentils petits singes font naufrage, heureusement pas trop loin.

Ils arrivent sur l'île à la nage.

Le premier qui voit le pommier (*le palmier??*) dit "**Prem's**", c'est moi qui l'ai vu le premier...
Et il s'installe au pied du pommier, laissant l'autre moitié de l'île à son compagnon d'infortune.

Les singes sont frugivores: une pomme par jour suffit à nourrir chacun.

Et justement, chaque jour, sur le pommier de l'île, deux nouvelles pommes sont mures:

Trop bien! génial!! (*si les singes étaient pieux, ils diraient "merci mon Dieu"*)

Mais celui qui avait dit "**Prem's**" le premier habitait au pied du pommier, et mangeait chaque jour sa pomme. Et souvent, il avait encore "une petite faim" pour la moitié de la deuxième pomme (c'est si bon!). Et s'il faisait soleil, il faisait sécher la demi-pomme de reste, en réserve: "on ne sait jamais", disait-il, "faut-être prévoyant !".

Et l'autre singe, celui qui habite de l'autre côté de l'île ? Il mangeait les trognons, parfois les peaux, et rarement une moitié de pomme, quand l'autre lui laissait. Il survivait tout juste, maigre et fatigué.

Comme le roi David après que le prophète Nathan lui ait raconté l'histoire de la petite brebis, je suis sûr que vous êtes révoltés par ce singe qui accapare le pommier. Moi aussi, je le suis.

Et pourtant, j'ai un peu le sentiment d'avoir dit "Prem's" moi aussi, ou d'être tombé au pied du pommier quand je suis arrivé sur terre: j'ai atterri en France, dans une famille aisée et aimante, avec un cerveau "nikel" pour réussir mes études puis faire un boulot valorisant, et toucher chaque mois une paye confortable... je vous passe les détails, mais je suis privilégié, dans un pays privilégié.

Alors ces deux pommes qu'on me donne ainsi, comme ça, je trouve normal d'en manger une. Mais rien qu'une, s'il vous plaît. Je ne vais pas garder l'autre en réserve, quand tant de compagnons se serrent la ceinture.

J'avais inventé cette petite "parole d'aujourd'hui" pour expliquer à mes enfants pourquoi c'est normal de partager. Au collège, au lycée, c'est souvent la surenchère pour les chaussures, les habits. Et mes pitchous avaient du mal à accepter qu'on ne leur achète pas "tout ce qu'on peut".

Maintenant qu'ils sont partis de la maison, je me souviens de cette petite histoire, pour moi. Pour lutter contre l'envie de faire des économies, quand tant de gens vivent au jour le jour.